

LE SOLUTREEN EN PAYS BASQUE

Claude Chauchat*

La description du Solutréen des Pyrénées occidentales telle qu'on peut la lire dans l'ouvrage de Ph. Smith (1966) reflète bien l'état des connaissances à l'époque mais est loin d'être satisfaisante à cause de recherches peu nombreuses, anciennes ou de mauvaise qualité. Peu de gisements étaient alors connus, seul Isturitz ayant fait l'objet de publications détaillées.

Nous savons maintenant que la partie nord du Pays Basque recèle plusieurs dizaines de grottes susceptibles d'avoir été habitées pendant la Préhistoire et qui ne sont pas connues archéologiquement. L'un des sondages entrepris récemment a mis en évidence une séquence stratifiée de Solutréen actuellement en cours de fouille. Cette communication a donc pour but principal de présenter les premiers résultats de fouilles dans cette grotte d'Azkonzilo et de les replacer dans le contexte du Pays Basque. Il ne sera question ici que d'une toute petite région de cinquante kilomètres de diamètre approximatif entre l'Océan Atlantique et la première ligne de crête des Pyrénées. Les gisements de Chalosse (département des Landes), qui appartiennent aussi au piémont pyrénéen, sont situés sensiblement plus au nord et, de plus, ont été pratiquement détruits. Les nouvelles fouilles entreprises par H. Delporte à Brassempouy nous apporteront cependant dans un proche avenir de nouveaux renseignements sur l'occupation de ce gisement. De même, nous ne traiterons pas des autres gisements Solutréens de Guipuzcoa et de Bizcaye, qui se trouvent sensiblement plus à l'ouest le long de la côte et dont nous n'avons pas vu les collections.

Le Pays Basque constitue, au Solutréen comme à d'autres périodes du Paléolithique supérieur, une marche septentrionale de la Région Cantabrique en direction du Périgord. Les caractères du Solutréen cantabrique y sont donc atténués, comme l'a remarqué Straus (1978).

AZKONZILO (Irissarry)

Cette grotte est située dans le piémont nord du Pays Basque, à quelques 10 kilomètres au sud d'Isturitz, dans un vallon étroit au pied d'un massif primaire. D'une douzaine de mètres de long pour trois mètres de large, la grotte s'est formée à la faveur d'une faille dans les schistes et quartzites de l'Ordovicien. Le terrain est acide et, ni les restes de faune ni l'outillage osseux ne sont conservés. Toutefois, d'autres caractéristiques sont intéressantes, d'une part la présence de Solutréen, d'autre part le fait que l'outillage est en majorité très peu patiné, ce qui autorise une étude tracéologique.

* C.N.R.S. Institut du Quaternaire, URA 133, Université Bordeaux 1, Talence, France.

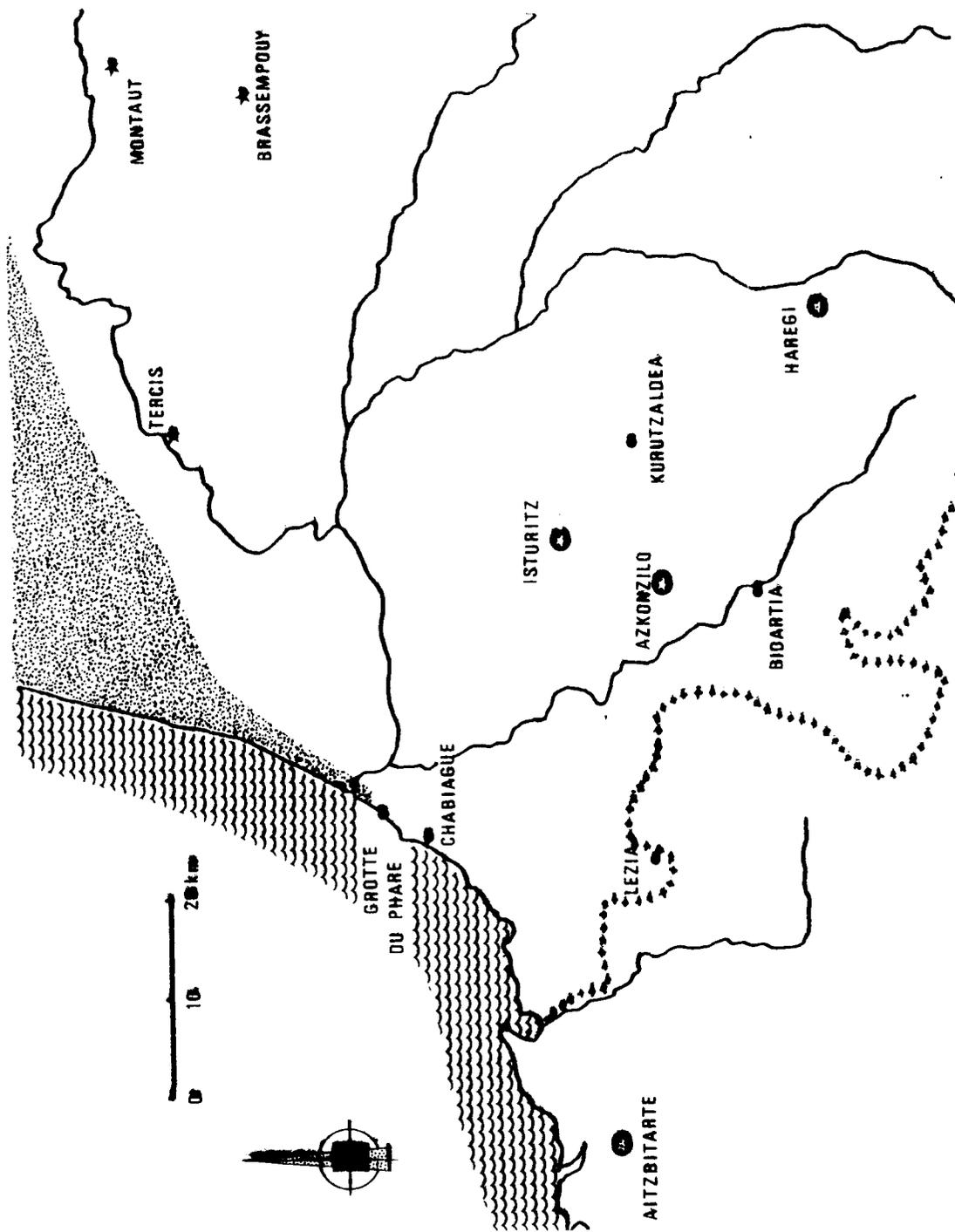


Fig. 1. Le Solutrén du Pays Basque (échelle, 1/550 000 ème); étoiles noire: gisements solutréens de la Chalosse (Landes); étoiles blanches: gisements solutréens du Pays Basque; points noirs: traces d'occupation. Au nord, le pointillé représente le sable des Landes de Gascogne.

Le remplissage de la grotte a subi des vicissitudes importantes. Les décapages effectués pendant les fouilles permettent de suivre un ravinement axial érodant le sommet de la couche 5b, pendant la période solutréenne. Par la suite, probablement au début de l'Holocène, le sommet du remplissage a été fortement raviné par des ruissellements dans la même direction. En même temps, des arrivées d'eau par la falaise ont emporté le dépôt situé sous le porche, dégageant un talus abrupt contre lequel s'est établie une séquence d'occupations mésolithiques. Enfin, au Moyen-Age, la grotte a été aménagée en bergerie et le sol en a été aplani en enlevant les blocs les plus gênants et en ramenant le sédiment de l'intérieur vers l'extérieur. Il existe donc maintenant une couche remaniée de 50 cm d'épaisseur moyenne sur toute la surface de la grotte.

Le premier sondage fut pratiqué vers le fond de la grotte, en raison de l'absence de bloc, sur un mètre carré de surface et un mètre de profondeur sans rencontrer la roche en place. Les niveaux suivants ont été distingués:

Niveaux A et B: deux niveaux artificiels dans la partie remaniée du dépôt, sur 35 cm d'épaisseur totale.

Niveaux archéologiques 1 à 5 (45 cm d'épaisseur): Solutrén à feuilles de laurier dans les niveaux 1 et 2, Solutrén contenant uniquement des pointes à face plane dans les niveaux 3, 4, et 5.

Niveaux archéologiques 6 et 7 (20 cm d'épaisseur): Périgordien supérieur probable.

Dans cette séquence, il faut souligner la présence de niveaux sans feuille de laurier qui indiqueraient une occupation du Solutrén ancien jamais mise en évidence jusqu'à présent dans la région vasco-cantabrique. Toutefois, les fouilles ne sont pas encore assez avancées pour confirmer cet indice. Une autre caractéristique de l'outillage dans tous les niveaux est l'abondance de pièces esquillées: plus de 10% de l'outillage.

Des fouilles furent entreprises d'abord sous le porche puis à l'intérieur de la grotte. Les couches solutréennes ont été fouillées en 1989 sur un peu plus de 4 mètres carrés.

Couche 1-2 (50 cm d'épaisseur moyenne): couche terreuse remaniée recouvrant l'ensemble du remplissage et contenant des restes de diverses époques, céramique vernissée, poterie préhistorique, perles de callais, silex taillés abondants.

Couche 3: butte témoin située sous le porche et contenant les restes d'une occupation mésolithique, probablement une variété locale du Sauveterrien.

Couche 4 (épaisseur 30 cm): partie supérieure du dépôt à l'intérieur; il ne reste de cette couche que des buttes de part et d'autre du ravinement holocène.

4a est presque stérile;

4b est une lentille charbonneuse, d'époque indéterminée,

4c contient sur 15-18 cm, deux niveaux archéologiques séparés par quelques centimètres de sédiment stérile.

Couche 5: ensemble de foyers ou couches riches en charbon, de couleur plus ou moins sombre, ayant une composante alluviale assez nette, ainsi que de nombreux galets de quartz et quartzite souvent fragmentés, apportés par l'homme pour la constitution des foyers. On peut y distinguer plusieurs subdivisions:

5a (5 cm d'épaisseur), brun-jaunâtre.

5b couche noire, d'une dizaine de cm d'épaisseur, assez meuble.

5c couche inférieure, fouillée sur un quart de mètre carré et sur 10 cm de profondeur, également très charbonneuse.

Entre 5b et 5c s'intercale un mince feuillet argileux plus jaune (5b base) qui montre au décapage une nappe de galets et de petits blocs fracturés par le feu.

Deux mètres séparent encore la fouille et le sondage. Le raccord sera établi prochainement.

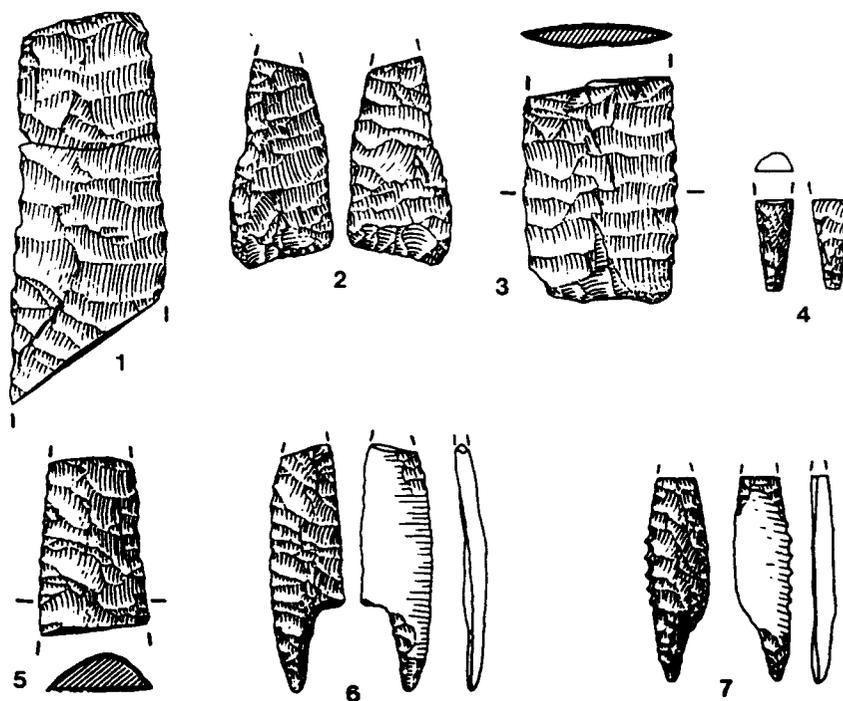


Fig. 2. Azkonzilo; pièces solutréennes de la couche remaniée. No1: feuille de laurier; no2 et 3: pointes à base concave; no5: feuille de saule; no4, 6, 7: pointes à cran.

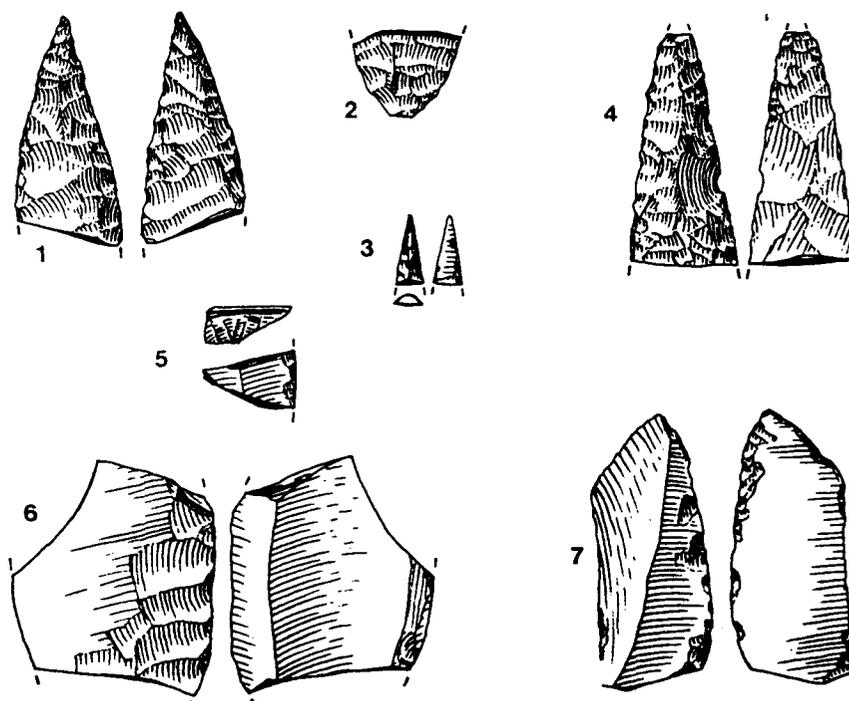


Fig. 3. Azkonzilo; pièces solutréennes du niveau 5a. No1, 2, 4: feuilles de laurier; no3: fragment de pointe à cran; no5: fragment de pointe à face plane (?); no6: essai de retouche par pression; no7: lame appointée.

LES OUTILLAGES D'AZKONZILLO

Dès le sondage, tout le sédiment recueilli a été tamisé sous l'eau. L'exhaustivité de la fouille est donc très bonne. Cependant, dans l'évaluation des outillages, il faut tenir compte de la faible surface fouillée.

Les niveaux supérieurs 4a, 4b, 4c, sont très pauvres. Seul 4c paraît nettement solutréen. Le niveau inférieur 5c, fouillé sur 1/4 de mètre carré, n'a donné que deux fragments de pointes à face plane.

Les tableaux concernent l'outillage de la couche remaniée et des niveaux 5a et 5b par grandes catégories typologiques correspondant à la liste-type de D. de Sonnevile-Bordes (tableau 1). L'outillage solutréen a été ensuite divisé en types et en quelques sous-types pertinents pour cette analyse (tableau 2).

Du point de vue quantitatif, l'outillage de la couche remaniée représente un mélange en proportions inconnues, notamment de Mésolithique et peut-être de Magdalénien, avec un outillage solutréen dominant. Ceci est indiqué par la plus forte proportion de microlithes, lamelles à dos mais aussi quelques triangles, ainsi que par un plus grand nombre de burins.

La composition générale de l'outillage montre dans les trois séries l'abondance des pièces esquillées, racloirs et denticulés. Toutefois, de nombreux petits fragments triangulaires provenant de la fracture intentionnelle de pointes à face plane ou d'autres pièces retouchées sur un bord (fig.3, no 5) ont été classés provisoirement avec les racloirs étant donné l'impossibilité de les attribuer à un type précis. Il est à souhaiter que des remontages puissent diminuer le nombre de ces fragments qui, dans les fouilles anciennes, n'ont jamais été recueillis. Bien évidemment, les fragments similaires provenant de pièces bifaciales ont été classés avec les feuilles de laurier.

Grattoirs et burins sont peu abondants par rapport à ces catégories et à l'outillage solutréen dont le pourcentage est assez constant autour de 15-18%. L'absence des burins en 5a est sans doute due à un phénomène de localisation. Les lamelles à dos sont rares et on ne peut incriminer ici l'absence de tamisage.

Un caractère distinctif du matériel de la couche remaniée est la qualité de la retouche par pression, particulièrement appréciable sur les no1 et 3 de la fig.2. De l'existence de pointes à cran dans la couche remaniée alors qu'elles sont rares ou absentes en 5a et 5b, on peut conclure que la couche remaniée représente au moins en partie un moment postérieur aux deux couches en place et non pas simplement le remaniement de ces deux couches. Ces pointes à cran (fig.2, no4, 6, 7; fig.3, no3) sont plutôt petites et la soie a tendance à prendre une forme en virgule. Le no7 possède une fine denticulation intentionnelle sur un bord, aménagement fréquent sur les pointes de trait de tous les continents mais dont c'est ici la première apparition. La retouche d'un côté après cassure accentue l'asymétrie de la pointe à base concave du no2 qui n'est donc probablement pas, à l'origine, une pointe à base concave asymétrique. On peut donc considérer ce sous-type comme absent à Azkonzillo alors qu'il est bien représenté à Aitzbitarte IV, gisement situé à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest (fig. 1). La pointe à base concave large de la fig.2, no3 est probablement une ébauche. Les pointes à base concave sont présentes seulement dans la couche remaniée en compagnie des pointes à cran et, pour un exemplaire, en position dérivée dans les couches mésolithiques. Un seul fragment de feuille de saule est connu (fig.2, no5).

Les feuilles de laurier sont nombreuses dans les niveaux 5a et 5b mais la retouche par pression y est moins régulière, voire douteuse (fig.3, no1, 2, 4; fig.4, no1, 2, 3) malgré l'essai de pression de la fig.3, no6 sur une variété de silex rare que l'on rencontre plus fréquemment à Aitzbitarte. Les bases arrondies dominent largement celles des feuilles de laurier classiques, fait qui se reproduit sur les pointes à face plane dont la base est souvent soigneusement arrondie.

Les pointes à face plane sont abondantes dans tous les niveaux mais semblent diminuer entre 5b et la couche remaniée (fig.4, no4, 5, 6, 7). Le sous-type déjeté est fréquent, de même que l'absence de retouche inverse, nota-

Tableau 1. Azkonzilo 1989, inventaires typologiques par grandes catégories

	couche remaniée		5a		5b	
	N	%	N	%	N	%
grattoirs	30	6,69	7	10,93	4	2,89
outils composites	3	0,66	1	1,56	1	0,72
perçoirs	8	1,78	1	1,56	7	5,07
burins	46	10,26			9	6,52
pointes à dos	4	0,89			1	0,72
pièces tronquées	10	2,23			2	1,44
lames retouchées	16	3,57			1	0,72
pièces solutréennes	66	14,73	11	17,18	25	18,11
pièces à encoche	26	5,80	6	9,37	2	1,44
denticulés	36	8,03	7	10,93	16	10,94
pièces esquillées	50	11,16	7	10,93	19	13,76
racloirs	15	3,34	11	17,18	18	13,04
raclettes	7	1,56	2	3,12	2	1,44
microlithes	68	15,17	1	1,56	8	5,79
divers	63	14,06	10	15,62	23	16,66
TOTAUX	448		64		138	

Tableau 2. Azkonzilo 1989, pièces solutréennes

	couche remaniée		5a		5b	
	N	%	N	N	%	
Pointe à face plane:	25	37,87	2	15	60	
feuille de laurier ordinaire	1	1,51	1	1	4	
pointe à base convexe	2	3,03	1	4	16	
pointe à base concave	3	4,54				
fragment	24	36,36	5	5	20	
ébauche	2	3,03				
feuille de laurier atypique	2	3,03	1			
feuille de saule	2	3,03				
pointe à cran	5	7,57	2			
TOTAUX	66		11	25		

mmment sur la pointe (fig.4, no7). L'une d'elle est pédonculée (fig.4, no6), forme qui se rencontre d'habitude sur les feuilles de laurier. Des lames à peine appointées sont également présentes (fig.3, no7).

Les fractures par percussion sont fréquentes sur les pièces solutréennes, aussi bien sur les pointes à face plane (fig.4, no5 et 7) que sur les feuilles de laurier (no2). C'est pourquoi l'attribution des petits fragments triangulaires (fig.3, no5) aux pointes à face plane est peu douteuse. Ce fait a été signalé depuis longtemps dans le Solutrén. Il pourrait s'agir d'une manifestation de la division sexuelle du travail (Testart, 1986). Chez des chasseurs-cueilleurs comme l'étaient les Solutréens, pointes et couteaux réservés à la chasse aux grands mammifères étaient sans doute fabriqués par les hommes et réservés à leur usage. Dans une économie de rareté due à l'éloignement des sources de silex, la fracture par percussion, dont la fréquence et la présence exclusive sur les pièces solutréennes atteste le caractère intentionnel, revenait donc à tuer des objets réservés aux hommes afin que le matériau puisse en être transformé et réutilisé par les femmes. Pour le moment, il s'agit bien entendu de pure spéculation.

Le matériel lithique solutréen se caractérise, comme toujours, par la variété des matières premières. Le silex abondant des calcaires de Bidache, à une vingtaine de kilomètres, est dominant. Il est souvent de qualité médiocre et certaines pièces semblent avoir été traitées thermiquement. Le silex de la Chalosse, de meilleure qualité, est également abondant. Il existe de petites quantités de silex jaspoïde et calcédonieux dont nous ne connaissons pas l'origine. Le cristal de roche est le seul matériau taillable local et il a été très utilisé. Une étude plus précise des sources de silex et de leur participation aux outillages est évidemment à faire.

La suite des fouilles permettra d'augmenter la quantité et la qualité des échantillons d'outillage et de déterminer la nature des niveaux sous-jacents entrevus dans le sondage.

HAREGI (Aussurucq)

Cette grotte, fouillée par Pierre Boucher entre 1956 et 61, est connue grâce à la publication par Ripoll-Perello et Boucher (1961) d'une plaquette gravée trouvée en association avec du Solutrén. Une description elliptique de l'outillage associé due à L. Méroc (1957) laissa penser à Smith (1966, p.334) qu'il y avait des pointes de Montaut.

En accord avec le fouilleur, nous avons essayé d'étudier le matériel et effectué en 1977 une petite fouille de contrôle. On peut en déduire que la grotte contenait une séquence comprenant toutes les industries du Paléolithique supérieur ainsi que deux couches de Moustérien. Mais la grotte est petite et chaque industrie n'est représentée que par un petit nombre d'outils. Le fouilleur n'a pas reconnu la stratigraphie et il est difficile de reconstituer celle-ci à l'aide des carnets de fouille. Enfin, l'étude du matériel n'a pu être terminée.

L'existence d'un niveau solutréen est cependant certaine, de même que l'association de la plaquette gravée avec ce niveau. Les pièces caractéristiques sont des pointes à cran et une pointe à base concave; il n'y a pas de pointe de Montaut. Une nouvelle lecture de la plaquette par Pierre Laurent tend à y voir, non pas un cheval mais une biche.

ISTURITZ

Il est difficile de parler brièvement du Solutrén d'Isturitz, quoique les collections ne soient pas très abondantes. De toute évidence, Smith ne les a pas vues et s'est contenté d'analyser les textes de Passemard (1924, 1944) et des Saint-Périer (1952). La correspondance entre les stratigraphies de ces auteurs est d'ailleurs loin d'être claire. Straus (1976) a fait une bonne analyse de ce que l'on pouvait tirer des deux textes en soulignant en particulier la correspondance probable (mais non pas certaine) entre FII de Passemard et IIIa des Saint-Périer, opinion que partage Delporte (1974, fig.2; 1981, fig.2). La position de IIIb, dont les quelques pièces ont disparu, est plus ancienne, d'après le texte très clair des Saint-Périer, et donc le schéma de Delporte est erroné sur ce point. D'après les

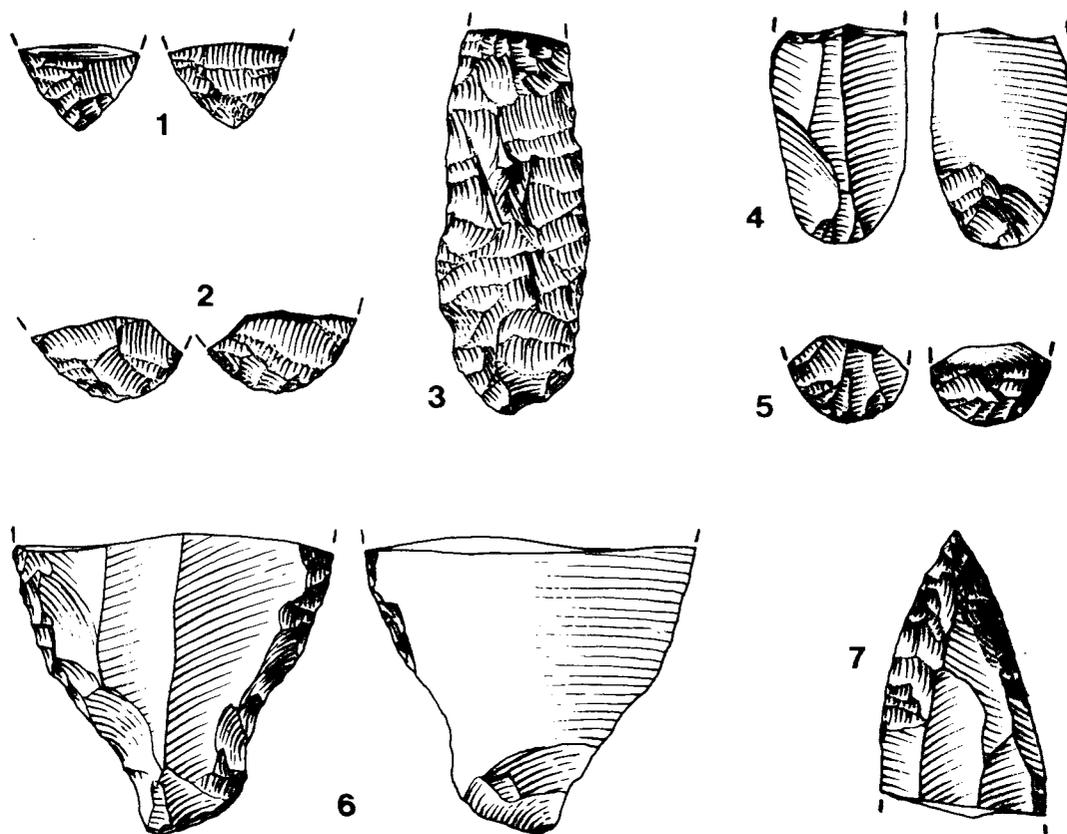


Fig. 4. Azkonzilo; pièces solutréennes du niveau 5b. No1: fragment de feuille de laurier de type classique; no2 et 3: fragments de pointes à base convexe; no4, 5, 7: fragments de pointes à face plane; no6: base de pointe à face plane pédonculée.

Saint-Périer, les pièces solutréennes de IIIb étaient toutes des pointes à face plane (1952, p.18). La base de E, où Passemard ne recueillit que les pièces solutréennes, correspondrait donc à la base de II qui contiendrait de rares pièces solutréennes, selon les Saint-Périer. Toutefois, ces pièces ne semblent pas séparées de IIIa dans la collection.

Les collections, celles de Saint Périer comme celle de Passemard, sont actuellement tronquées de leurs plus belles pièces. FII de Passemard est isolé au milieu d'une couche stérile mais peu abondant. Par contre, seules les pièces solutréennes ayant été mises à part à la base de E, le reste de l'outillage de même que l'outillage osseux et les oeuvres d'art, a été récolté avec le reste de E (Magdalénien), dont par conséquent la valeur comme ensemble industriel et artistique représentatif est extrêmement douteuse.

De plus, il est difficile de considérer la collection Saint-Périer comme issue de fouilles soigneuses et de lui accorder une certaine représentativité, comme le fait Straus (1976). D'une part, la série ne comprend pas moins de 45 burins de Noailles. D'autre part, deux fragments de galet gravés, l'un associé au Solutrén, l'autre à "l'Aurignacien final", se raccordent parfaitement (communication orale de D. Buisson). Un mélange important est donc évident dès la fouille.

Entre le mélange avec le Magdalénien chez Passemard et le mélange avec un probable Gravettien chez Saint-Périer, il ne demeure que la petite série de FII (Passemard) qui ait quelque valeur d'ensemble. Toutefois, il est difficile de lui accorder beaucoup de confiance en raison de son faible effectif, 82 outils, le fait qu'il n'y ait que 3 pièces solutréennes mais 15 lames retouchées et encore un burin de Noailles.

En comparaison avec Azkonzilo, la disparité est totale au point qu'on pourrait croire à une industrie différente. Les conditions de récolte y ont sans doute leur part. Passemard n'a récolté que quelques nucléus et lames choisis; on chercherait vainement dans les collections les petits fragments d'outils si abondants à Azkonzilo comme dans toute fouille moderne. De toute évidence, cet outillage ne comprend que les plus belles pièces, outils entiers ou fragments de grandes dimensions et facilement déterminables: dans l'inventaire de FII, nous n'avons trouvé aucun "divers".

Ces conditions de récolte peuvent expliquer certaines absences (pièces esquillées, encoches, denticulés, lamelles à dos) mais pas toutes. Passemard souligne qu'il a récolté toutes les pièces solutréennes; leur faible nombre et l'absence des pointes à face plane ressort d'autant mieux. Cela n'explique pas non plus les surabondances. Le caractère laminaire de l'outillage peut s'expliquer par l'élimination des outils sur éclat, jugés moins beaux, mais la forte proportion des lames retouchées est sans exemple à Azkonzilo. FII est-il vraiment du Solutrén?

En tout cas, il est certain qu'il n'y avait pas de pointe à cran à Isturitz, mais seulement des feuilles de laurier, surtout à base convexe, deux feuilles de saule, actuellement disparues, et une seule pointe à base concave partiellement bifaciale. Les pointes à face plane auraient été présentes dans le petit groupe de IIIb (Saint-Périer) mais cet outillage a été perdu et aucune autre série existante d'Isturitz n'en possède. Nous serions tenté d'attribuer les pièces restantes au Solutrén moyen, n'était la présence de ces deux feuilles de saule, dont l'une trouvée isolée dans la salle Saint Martin. Selon Smith, les feuilles de saule "semblent restreintes à la fin du Solutrén supérieur" (1966, p.54). L'attribution des pièces solutréennes d'Isturitz à cette phase s'ensuit donc forcément mais l'absence totale de pointe à cran et de pointe à face plane, que les fouilleurs n'auraient pas manqué de récolter et de signaler, est un fait qui ne paraît explicable que par une utilisation très particulière de la grotte, en contradiction apparente avec son importance et son utilisation aux autres périodes préhistoriques.

Quant aux matières premières, le silex de Bidache, plus proche du site, domine de manière écrasante. Le silex de Chalosse est peu abondant alors que le site en est plus proche de dix kilomètres qu'Azkonzilo. La série Saint-

Périer compte sept grandes lames et deux outils en silex du Bergeraçois. Toutefois, l'un de ces outils est une pointe de la Gravette; aucune des pièces solutréennes subsistant au musée n'est sur silex du Bergeraçois et ce matériau est absent du Solutrén de la collection Passemard. Une feuille de laurier qui semble abandonnée en cours de taille est faite sur un éclat cortical de silex jaspé de rouge de provenance inconnue.

De quelque point de vue qu'on l'examine, le Solutrén d'Isturitz pose problème et, en l'absence de nouvelles fouilles dans le site, dont nous ne savons même pas si elles rencontreraient une extension suffisante de couche en place, la découverte de nouveaux gisements est impérative.

AITZBITARTE IV

Cette grotte est située près de Renteria, dans le Guipuzcoa, à quelques kilomètres de la frontière franco-espagnole. C'est le site le plus proche du côté espagnol. La grotte a été fouillée par José Miguel de Barandiaran au début des années 60 (J.M. de Barandiaran, 1961, 1963a et b, 1964, 1965). Il semble que la stratigraphie n'ait pas été très claire non plus que la méthodologie de la fouille, les niveaux archéologiques changeant de dénomination suivant les campagnes.

D'après Ignacio Barandiaran (1967), il y aurait deux ensembles principaux, l'un Solutrén supérieur, l'autre Solutrén moyen, le total se montant à 448 outils. Plus récemment, Straus (1974) a tenté de reconstituer l'outillage en s'aidant des rapports annuels publiés de J.M. de Barandiaran et des altitudes absolues des pièces solutréennes suivant les carrés. Il ne subdivise pas l'occupation solutréenne et arrive à un total plus prudent de 335 outils. Enfin, une étudiante, Ma. Rosario Ibanez Estevez, fit en 1986 un diplôme de fin d'études sur l'outillage de la grotte et reprit le travail de Straus, apparemment selon les mêmes critères mais en trouvant 858 outils. Le nombre de pièces solutréennes est à peu près constant suivant les auteurs, entre 37 et 42.

Malheureusement, sans doute à la suite de ces diverses études de l'outillage et des manipulations auxquelles elles ont donné lieu, il nous a été impossible de voir l'ensemble du matériel que L. Straus avait rassemblé à part sous l'étiquette Solutrén. Une partie de ce matériel a sans doute été rangée pour une raison inconnue avec celui des couches inférieures et supérieures et le temps nous a manqué pour le retrouver. Nous avons examiné seulement 168 outils restant dans les boîtes marquées par Straus, plus 158 autres trouvés dans les poches contenant le débitage associé par lui à l'outillage solutrén. La plupart de ces outils supplémentaires avaient d'ailleurs été séparés par R. Ibanez. Le total n'atteint même pas les 335 outils annoncés originellement par Straus. Nous savons que les outils trouvés dans les poches de débitage n'ont pu être comptés par Straus car il comprennent 61 pièces esquillées alors que Straus n'en mentionne que 3 (nous en avons cependant trouvé 5 dans les 168 outils de l'outillage séparé par Straus).

L'état actuel de la collection est donc fort compliqué et un travail assez ardu reste à faire pour avoir une idée d'ensemble de l'outillage. Nous sommes cependant arrivé à quelques conclusions partielles.

Si la part de l'outillage qui a été examinée est représentative de l'ensemble (ce qui n'est pas sûr), celui-ci est riche en pièces esquillées, ce que n'avait pas vu Straus. Par contre, burins, grattoirs et lamelles à dos y sont bien représentés, ce qui contraste avec la composition des outillages d'Azkonzilo. Parmi les "divers" nous avons eu la surprise de rencontrer une pièce de la Bertonne (Lenoir, 1976).

Les pièces solutréennes sont en majorité des pointes à cran, pointes à base concave et base concave asymétrique. Les feuilles de laurier classiques, c'est-à-dire en exceptant les pointes à base concave, sont pratiquement absentes. Des 17 pointes à face plane annoncées nous n'avons vu qu'une entière et 5 petits fragments. Il existe deux pointes à cran de type méditerranéen, ce qui rappelle le Solutrén de Brassempouy (Smith, 1966; Delporte, 1968).

En contraste avec Isturitz, l'abondance des pointes à cran et pointes à base concave indique un Solutrén supérieur bien affirmé. L'existence de formes spéciales, caractéristiques du Solutrén cantabrique, comme les pointes à base concave asymétrique permet de supposer que cet outillage est même tardif à l'intérieur de cette phase. Il est difficile de savoir si l'absence des feuilles de laurier est due à cette position chronologique ou à un faciès d'activité. En Périgord, suivant Ph. Smith, les pointes à face plane disparaissent dans le Solutrén final, phase mise en évidence dans les fouilles F. Bordes à Laugerie Haute est (Smith, 1966: p.136-142) et reconnue par ce même auteur dans d'autres sites. Il convient de se demander si la persistance de ces pointes à Aitzbitarte signifie qu'il s'agit d'un moment moins tardif du Solutrén ou bien que l'évolution du Solutrén vasco-cantabrique admet la persistance de ces pointes comme une particularité régionale supplémentaire. Autant de questions que l'état actuel des données et le faible nombre de sites solutréens ne permet pas de résoudre.

Dans le débitage, le silex de Bidache est abondant mais il existe aussi des matières premières sans doute locales ou proches de la grotte, notamment une variété beige à marron, de texture très fine dont il existe quelques éclats à Azkonzilo et quelques outils à Isturitz. On rencontre aussi du silex calcédonieux de mauvaise qualité dont une veine traverse la grotte (F. Zumalabe, communication verbale). L'un des matériaux les plus abondants est un silex gris à grosses tâches noires qui provient certainement de l'un des faciès de Flysch du Pays Basque et peut sans doute se rencontrer à courte distance de la grotte. Les silex de Chalosse semblent plus rares, ce qui est normal. La patine parfois très profonde empêche une bonne évaluation des matériaux.

TRACES D'OCCUPATION

À la découverte ancienne de Chabiague, à Biarritz, mentionnée par Smith (1966: p.334 et fig.77, no8) et dont nous ne savons rien de plus, il faut ajouter plusieurs objets isolés ou traces d'occupation qui n'ont pas encore été signalés et qui montrent que la densité d'occupation solutréenne en Pays Basque est plus forte qu'on a pu le croire autrefois.

Lezia (Sare).

Cette grotte anciennement vidée a livré dans des placages vestigiels un outillage rapportable au Périgordien supérieur à burins de Noailles (Chauchat et Prat, 1973). Deux pièces, d'abord supposées post-paléolithiques, pourraient au contraire signer une faible occupation solutréenne. Il s'agit d'un fragment de feuille de saule et d'une lamelle à dos courbe et retouche plate inverse, déterminée comme pointe azilienne mais qui serait plutôt une lamelle à dos solutréenne (fig:5, no1 et 2).

Grotte du Phare (Biarritz).

Une datation radiocarbone de $19\ 900 \pm 350$ B.P. (GIF 6777) a été obtenue dans un lambeau de couche profonde (couche L) associée seulement à du charbon et à deux ossements de chevreuil (Chauchat et Caillat, 1988). Quelques rares silex dispersés dans les alluvions de la galerie appartiennent peut-être à la même occupation mais ne contiennent rien de diagnostique.

Bidartia (Ascarat)

Sous ce nom, sont réunis deux abris sur le cours supérieur de la Nive, constitués par d'énormes blocs de poudingue descendus du massif du Jarra. Devant Bidartia II, une pointe d'allure solutréenne a été trouvée hors stratigraphie par les fouilleurs R. Calame, C. Normand et P.-L. Trotot (fig.5, no3).

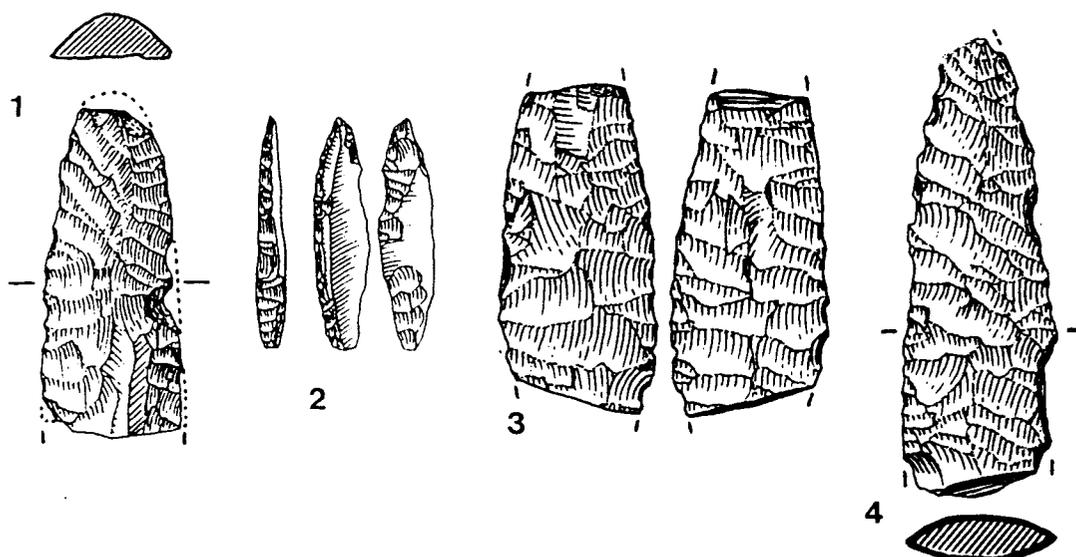


Fig. 5. Traces d'occupation solutréenne en Pays Basque. No1: feuille de saule de Lezia; no2: lamelle à dos solutréenne de Lezia; no33: pointe de Bidartia II; no4: pointe de Kurutzaldea.

Kurutzaldea (Beyrie)

En 1989, un amateur, C. Lapenu a trouvé dans un champ labouré de cette localité, en bordure de la Joyeuse, une petite pointe foliacée en silex de couleur crème, taillée par pression en écharpe, fortement ébréchée, et dont la base manque (fig.5, no4).

CONCLUSIONS

Ces nouveaux documents montrent que la rareté supposée du Solutréen du Pays Basque n'était due qu'à des recherches trop sporadiques. La séquence d'Azkonzilo rendra sans doute plus intelligible une situation locale dont nous commençons à entrevoir la complexité sans pouvoir la maîtriser.

En l'état actuel de la question, chacun des gisements que nous venons d'évoquer est un cas particulier qui n'a de commun avec les autres que l'existence de pièces taillées dans le style solutréen, souvent différentes d'un site à l'autre. Il est probable que certaines différences entre sites soient chronologiques et on peut essayer de se référer à cet égard, à la séquence classique du Périgord quoique, de toute évidence, l'adéquation parfaite à cette séquence soit impossible.

Il ne faut pas oublier non plus que nous ne savons toujours pas combien de groupes humains contemporains sont à l'oeuvre dans cette petite région. La délimitation est aisée entre un groupe périgourdin (au sens large) et un groupe cantabrique, au niveau du désert landais, de même que la distinction dans ce groupe cantabrique, entre une zone centrale à nombreuses pointes à base concave et une zone marginale (Pays Basque) où elles sont rares (Straus, 1978). Il est parfaitement possible que chaque micro-bande de Solutréens ait eu son idiosyncrasie particulière dans le travail de la pierre, manifestée par la présence d'outils rares à peine perçus par le préhistorien comme des sous-types ou des

pièces aberrantes, voire par des particularités techniques d'obtention d'objets bien connus par ailleurs. Les industries à couteaux et pointes de trait bifaciales se prêtent bien à des variations stylistiques à cause de la précision dans le rendu de la forme que permet le façonnage extensif par percussion ou par pression. Des exemples nombreux en sont connus parmi les industries paléo-indiennes et archaïques des deux Amériques, mais aussi le Néolithique saharien, etc.. Mais l'existence de ces facteurs dans le Solutréen pyrénéen ne peut qu'être soupçonnée.

La mauvaise qualité des documents existants (stratigraphies approximatives, mélanges, récoltes partielles, collections tronquées) empêche d'accorder beaucoup de confiance aux conclusions que l'on serait tenté d'en tirer. Le petit nombre de sites autant que le faible effectif des outillages rend encore plus difficile une synthèse régionale. La découverte de nouveaux sites en stratigraphie et d'outillages mieux récoltés est absolument nécessaire pour faire surgir un minimum de compréhension du phénomène solutréen en Pays Basque.

REMERCIEMENTS

La fouille de la grotte d'Azkonzilo est l'oeuvre d'une équipe dans laquelle la part de Christian Normand est prépondérante. Nous sommes reconnaissant aux conservateurs de Musées et personnes responsables des collections de nous avoir permis d'examiner celles-ci: Jean Pierre Mohen et Dominique Buisson au Musée des Antiquités Nationales de Saint Germain en Laye pour Isturitz; Jesus Altuna, Koro Mariezkurrena et leur équipe de la Société Aranzadi à San Sebastian pour Aitzbitarte. Pierre Boucher a droit à notre gratitude pour nous avoir permis d'étudier le matériel d'Haregi et d'effectuer la fouille de 1977, de même que Raymond Calame et le Dr. Pierre-Louis Trotot pour la pièce de Bidartia, et Claude Lapenu pour celle de Kurutzaldea.

BIBLIOGRAPHIE:

- BARANDIARAN J.M. de, 1961. Excavaciones en Aitzbitarte IV (Trabajos de 1960). *Munibe*, ano 13, p.183-245; San Sebastian.
- BARANDIARAN J.M., 1963a. Excavaciones en la caverna de Aitzbitarte IV (Trabajos de 1961). *Munibe*, ano 15, p.23-42; San Sebastian.
- BARANDIARAN J.M., 1963b. Excavaciones en Aitzbitarte IV (Campana de 1962). *Munibe*, ano 15, p.69-86; San Sebastian.
- BARANDIARAN J.M., 1964. Excavaciones en la caverna de Aitzbitarte IV (Campana 1963). *Munibe*, ano 16, p. 12-23; San Sebastian.
- BARANDIARAN J.M., 1965. Excavaciones en Aitzbitarte IV (Campana de 1964). *Munibe*, ano 17, p.21-37; San Sebastian.
- BARANDIARAN I., 1967. *El Paleomesolítico del Pirineo Occidental*. Sociedad de Ciencias Naturales Aranzadi, publicacion no17. San Sebastian.
- CHAUCHAT C. et CAILLAT P., 1988. Du Paléolithique à la grotte du Phare de Biarritz. *Bull. de la Société des Sc. L. et A. de Bayonne*, no144, p.15-17.
- CHAUCHAT C. et PRAT F., 1973. La grotte Lezia à Sare: quelques nouvelles données. *Bull. du Musée Basque*, no61, p.155-170. Bayonne.
- DELPORTE H., 1968. Brassempouy: ses industries d'après la collection Piette. *Zephyrus*, vol.18, p.5-41, Salamanca.
- DELPORTE H., 1974. Le Moustérien d'Isturitz d'après la Collection Passemard (Musée des Antiquités Nationales). *Zephyrus*, T.25, p.17-42. Salamanca.

- DELPORTE H., 1981. La collection Saint-Périer et le Paléolithique d'Isturitz: une acquisition prestigieuse. *Antiquités Nationales*, no12-13, p.20-23. Saint Germain en Laye.
- IBANEZ ESTEVEZ M.R., 1986. *La industria litica de Aitzbitarte IV (Renteria, Buipuzcoa)*. Memoria de licenciatura, Universidad del País Vasco, Vitoria-Gazteiz.
- LENOIR M., 1976. Etude technique et typologique des pièces à retouche anormale de la station de la Bertonne (Peujard, Gironde). *Bull. de la S.P.F.*, T.73, p.43-47.
- MEROC L., 1957. Informations archéologiques, Xème circonscription. *Gallia*, vol.15, no3, p.92-109.
- RIPOLL PERELLO E. et BOUCHER P., 1961. La plaqueta grabada de la Cueva Hareguy (Mauleon, Bajos Pirineos). *Ampurias*, t.22-23, p.246-251. Barcelone.
- PASSEMARD E., 1924. *Les stations paléolithiques du Pays Basque et leurs relations avec les terrasses d'alluvions*. Bayonne, Imprimerie L. Bodiou.
- PASSEMARD E., 1944. La caverne d'Isturitz en Pays Basque. *Préhistoire*, T.9. P.U.F., Paris.
- SAINT-PÉRIER R. et S., 1952. La grotte d'Isturitz. III: Les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens. *Archives de l'I.P.H.*, mémoire no025, Paris, ed. Masson.
- SMITH P., 1966. *Le Solutréen en France*. Publications de l'Institut de Préhistoire de l'Université de Bordeaux, mémoire no5; Delmas éditeur. Bordeaux.
- STRAUS L., 1974 a. Le Solutréen d'Isturitz et du Pays Basque: outillage lithique. *Congrès Préhistorique de France, 20ème session*, Provence, 1974. p.595-604.
- STRAUS L., 1974 b. Le Solutréen du Pays Basque espagnol: une esquisse des données. *Munibe*, ano 26, no3-4, p.173-181. San Sebastian.
- STRAUS L., 1978. Thoughts on solutrean concave base point distribution. *Lithic technology*, no6, p.33-35.
- TESTART A., 1986. *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*. Cahiers de l'Homme: ethnologie, géographie, linguistique, nouvelle série 25, éditions de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.